

Romain BRENNE

Crime dans l'I.S.S



Extrait : L'or oublié de Toulouse

Chapitre 1

Les étoiles qui brillaient déjà dans leurs yeux lorsqu'ils avaient débuté la très longue et très rigoureuse formation qu'il fallait suivre pour devenir des voyageurs de l'espace, éclairaient toujours leur regard des années plus tard. Cosmonautes (Pays de l'Est), astronautes (Amérique) ou spationautes (Europe), différentes appellations pour ces personnes qui partageaient la même passion et qui aujourd'hui allaient se trouver réunies dans la même aventure.

Après avoir subi une sélection des plus rigoureuses, Nikolai Béréovoy, qui mesurait un mètre quatre-vingt-neuf, était juste en deçà de la limite de taille autorisée. Il parlait un anglais parfait et après avoir suivi une formation en ingénierie, avait obtenu brillamment son diplôme. Il s'était ensuite présenté à la sélection organisée pour recruter les futurs cosmonautes et, parmi des milliers d'autres candidats, avait subi un grand nombre de tests physiques et psychologiques. C'est après qu'on eut reconnu l'étendue de ses capacités dans de nombreux domaines que Nikolai avait rejoint la cité des étoiles Youri Gagarine à Chtchiolkovo; cité des étoiles qu'il connaissait maintenant parfaitement après y avoir passé cinq années. Il s'y était durement entraîné avec plusieurs dizaines d'autres cosmonautes dont Sergueï Bok. Les spationautes venant du

monde entier avaient tous été sélectionnés pour leurs capacités à vivre et travailler ensemble.

Madison Turner, Cooper Powell et Peggy Fisher avaient, eux aussi, effectué ces mêmes tests et entraînements au Johnson Center de la NASA à Houston sur leur terre natale. Quant à Agustino Tosi, Italien, la majeure partie de sa formation s'était faite au centre Européen des spationautes à Cologne en Allemagne.

Tous avaient dû accoutumer leurs organismes aux variations de la pesanteur en effectuant des vols paraboliques ou des séances de centrifugeuse. Ces dernières permettaient de ressentir l'augmentation significative de la vitesse jusqu'à quinze g, soit l'équivalent de l'accélération d'une voiture passant de zéro à cent kilomètres par heure en moins de 0.2 seconde. Une personne non entraînée se serait incontestablement évanouie dans de telles conditions. Ensuite, pour simuler les conditions de travail dans l'espace, les apprentis enfilaient des scaphandres et effectuaient de nombreuses manœuvres dans des piscines. Équipé de ce matériel rigide et pesant, chaque mouvement demandait un effort considérable. Les équipages s'étaient ensuite entraînés sur des simulateurs Soyouz qui leur permettait de partir virtuellement dans l'Espace. Les astronautes n'avaient pas à se soucier des relations conflictuelles existant entre leur pays respectifs et plus particulièrement entre la Russie et les États-Unis. Un fort esprit de cohésion devait naître et être constamment nourri pour la réussite des opérations. Ensemble, pendant de longues heures, les spationautes étaient préparés à affronter les situations d'urgence qui pouvaient se présenter à eux comme un

amerrissage en mer, dans une région froide ou un désert. Ils simulaient également encore et encore les manœuvres d'amarrage à l'I.S.S et effectuaient des stages de survie en milieu hostile. Là, ils devaient parvenir à rester en vie pendant vingt-quatre heures en utilisant uniquement le matériel disponible à bord du module de secours du vaisseau qui les conduirait un jour dans l'Espace.

Après en avoir terminé avec toute cette phase préparatoire d'entraînement, ils n'avaient plus eu qu'à compter les quelques semaines qui les séparaient du départ. Leur mise en quarantaine, pour être certain qu'aucun n'était malade et n'apporterait de maladie à bord de l'ISS, s'était déroulée sans problème particulier.

Une semaine avant le grand jour, les membres de ce nouvel équipage étaient arrivés à Baïkonour au Kazakhstan. Les rituels et cérémoniaux avant le lancement de la fusée Soyouz avaient eu lieu. Les astronautes avaient d'abord planté un arbrisseau dans l'allée des héros située dans la steppe du Kazakhstan. Ils avaient ensuite été bénis, en même temps que leur vaisseau, par un pope orthodoxe. Après avoir apposé sa signature sur la porte de sa chambre de l'hôtel des cosmonautes, Nikolai Béréovoy avait dû passer, comme ses nouveaux compagnons, un moment moins réjouissant, celui du lavement de l'intestin.

La veille du départ, c'est avec ses deux co-navetteurs Cooper Powell et Peggy Fisher que Nikolai avait visionné le western soviétique « Le Soleil blanc du désert ». Toutes ces traditions tenaient à cœur à chacun des astronautes qui désormais marchaient sans l'ombre d'une hésitation sur les traces de ceux qui les avaient précédés. Avant d'aller se coucher ce soir-là

Nikolaï avait fini de préparer les un kilo et demi d'effets personnels qu'il avait le droit d'emporter dans l'I.S.S quand Peggy était venue le rejoindre discrètement dans sa chambre.

--Je voudrais vraiment annoncer à tout le monde notre relation, commença Peggy qui, après qu'ils eurent fait l'amour, s'était lovée contre Nikolaï.

--Non on ne peut pas. Pas maintenant. Pas la veille du départ. Notre voyage pourrait être compromis mon cœur.

--Oui peut-être, mais peut-être aussi que nous deviendrions le premier couple de l'Espace. Et puis toutes tes chances ne seraient pas compromises, tu pourrais venir en tant que touriste.

--Tu plaisantes, j'espère. Ce n'est pas ce que je veux. Je ne serai sûrement pas un simple touriste qui ne reste là-haut que pour un court séjour. Tu sais le mal que j'ai eu à me faire accepter à cause des intérêts que ma famille possède pour sa participation dans la construction de la partie russe de la station spatiale internationale. Si je pousse le bouchon trop loin je pourrais être exclu de ce vol, ou alors toi.

--Tu penses vraiment qu'il pourrait exclure l'un de nous au dernier moment, je n'y crois pas. Je t'aime tellement que j'aimerais que le monde entier le sache.

--Moi aussi je t'aime mais je te rappelle que tu as déjà failli ne jamais réaliser ton rêve d'astronaute. Et je te rappelle aussi qu'il y aura Agustino dans la station.

Peggy eu un léger rictus avant de reprendre.

--Et alors que crois-tu qu'il puisse faire là-haut ?

--Votre relation n'a, d'après ce que tu m'as raconté, pas toujours été de tout repos.

--Ne te sers pas de cette excuse, elle n'est pas valable.

--Je te rappelle que si votre relation n'avait pas eu lieu, tu serais allée dans l'espace il y a au moins deux ans déjà.

--C'est la faute des gouvernements et agences qui nous régissent, pas la nôtre.

--Ces même gouvernements et agences n'ont pas changé mon cœur. Je veux partir dans l'Espace demain pas dans plusieurs années. Nous avons attendu jusqu'à présent pour faire part de notre relation, nous pouvons bien encore attendre six petits mois. De toute façon pour moi c'est sans appel. Nous attendrons notre retour sur Terre pour l'annoncer, acheva Nikolaï avant de se tourner de l'autre côté pour montrer qu'il voulait mettre un terme à la conversation.

Peggy se leva, furieuse, et, sans lui jeter un regard ni ajouter un mot, elle quitta la chambre en claquant la porte avec violence.

Chapitre 2

Aujourd'hui, le grand départ était enfin arrivé.

Peggy s'était tenue éloignée de Nikolaï toute la journée. Elle faisait cependant bien attention à ne rien laisser paraître d'anormal ce qui pourrait alerter l'agence et mettre en péril leur présence à bord du vol. La cohésion des membres de l'expédition était un élément indispensable et elle devait être

totale, au moins en apparence. Sur le coup de la colère, Peggy avait bien pensé faire payer à Nikolai son refus de révéler leur amour en les faisant exclure de la mission mais très vite elle avait réalisé que ce serait la fin de celui-ci. Nikolai ne lui pardonnerait jamais d'avoir mis fin à son rêve. Elle l'aimait trop pour risquer de le perdre alors, tout en lui faisant discrètement comprendre qu'il l'avait blessée, elle donnait le change au reste du monde. L'agence spatiale russe surveillait de façon soutenue les astronautes aux fins de déceler toute anomalie et pouvait, sur une simple suspicion, faire annuler un vol ou faire monter un astronaute remplaçant.

Peggy et Nikolai s'était rapprochés rapidement après que ce dernier soit revenu au sein de l'agence d'entraînement. Nikolai s'était absenté du centre de façon exceptionnelle pendant trois semaines. A son retour, il avait répondu aux signaux amoureux que Peggy lui envoyait depuis plusieurs mois déjà et auxquels il n'avait pas semblé prêter attention jusqu'alors. L'astronaute s'était sentie attirée par Nikolai dès leur première rencontre mais, lui, avait gardé ses distances. Lorsque Peggy lui avait proposé un rendez-vous, il l'avait poliment refusé en lui expliquant qu'il ne voulait pas se lancer dans ce genre de relation. Il connaissait les possibles complications que cela pourrait entraîner pour la poursuite de son rêve. Puis un soir, peu de temps après son retour au centre, Nikolai avait secrètement invité Peggy pour un soi-disant dîner de travail. La soirée s'était terminée dans la chambre de Peggy. Cette dernière s'était plusieurs fois demandé la raison de ce revirement mais n'avait jamais posé directement la question à Nikolai.

Après leur première dispute de la veille, Peggy avait eu du mal à trouver le sommeil. Elle avait longuement réfléchi à la relation qu'ils entretenaient. Pour elle, tant qu'elle était cachée, leur relation ne pouvait s'épanouir. Peggy aurait voulu Nikolaï pour elle toute seule et annuler leur mission dans l'espace. Cependant Peggy connaissait la passion de son partenaire et ne pouvait le priver de ça. Depuis qu'ils vivaient en secret leur romance, leurs sujets de discussion ne tournaient qu'autour de l'Espace et pourtant Peggy avait bien d'autres passions. Mais pour Nikolaï, rien ne semblait compter en dehors de son rêve d'aller dans l'Espace. L'amour qu'elle portait à Nikolaï était inconditionnel. Elle attendrait qu'il soit prêt.

Le troisième membre du vol était Cooper Powell. Comme à l'accoutumée, il ne cessait de faire des blagues pour détendre une atmosphère qu'il jugeait souvent trop sérieuse. Dès le début de sa formation, il s'était bien entendu avec Nikolaï et depuis ils étaient même devenus amis. Ils ne se souciaient guère des recommandations de leur nation respective qui préconisait de ne pas entretenir de liens trop étroits avec un membre d'un autre état. Nikolaï avait confiance en Cooper et, à défaut de lui avoir parlé de sa relation secrète avec Peggy, il lui avait fait quelques confidences au sujet de l'histoire de sa riche famille. Il avait aussi sollicité son ami pour qu'il lui accorde un peu de sa place dans les un kilo et demi d'effets personnels qu'il avait le droit d'emporter dans l'I.S.S. Cooper avait accepté et avait donc placé dans sa valise le réveil que Nikolaï disait avoir reçu de son grand-père lorsqu'il était tout jeune. Il était pour lui un porte-bonheur mais il n'avait pas la place de prendre dans son propre bagage. Cooper n'en n'avait pas

demandé plus tout si heureux de se rendre dans la station. Il était, lui, au dessus de toute attache matérielle.

Le réveil que Nikolaiï avait donné à son ami était en réalité une des parties d'un projet ultra secret. Il ne voulait pas les mettre toutes dans sa propre valise pour ne pas alerter l'agence. Une autre partie avait été remise à Peggy, sans qu'elle n'en sache rien, sous la forme d'un pendentif accroché à une chaîne. Pendentif qu'elle ne quittait déjà plus. La partie la plus imposante se trouvait déjà dans l'Espace emportée par une capsule de ravitaillement. Nikolaiï l'avait jointe secrètement au matériel scientifique qu'il devait utiliser pour les expériences demandées par la Russie. Il avait habilement dissimulé son propre matériel à l'intérieur de la capsule sous forme de composants intégrés à des cartes électroniques. Nikolaiï aurait de ce fait tout l'équipement qu'il voulait tester dans l'ISS sans autorisation de l'agence. L'appareil, qui permettait d'avoir une énergie infinie et puissante, avait été scindé en quatre. Nikolaiï avait la dernière partie dans ses effets personnels. Il allait lui même la convoier jusque dans la station spatiale internationale. Tous ces éléments, une fois rassemblés, étaient une technologie fabriquée conjointement par deux groupes appartenant à sa famille. Elle pourrait révolutionner la vie sur Terre ainsi que la conquête et l'exploration de l'Espace. L'entreprise des Béréovoy n'avait pas eu la permission d'envoyer cet équipement légalement dans l'espace. Pourtant il avait déjà été présenté par le directeur de l'entreprise et avait prouvé son bon fonctionnement sur Terre devant un parterre de journalistes. Son expérimentation directement dans l'Espace permettrait probablement de démultiplier son potentiel grâce à l'absence de gravité mais pour l'heure rien n'était sûr. Les

nations propriétaires de l'ISS, dont le coût s'élevait à plus de cent-vingt-cinq milliards d'euros n'autorisaient pas ce genre de test. C'était beaucoup trop dangereux pour la station. Les risques par rapport aux possibles bénéfices étaient bien trop importants.

Il y a parmi tous les habitants de la Terre, des individus dont la puissance dépasse celles des hauts dirigeants de chaque nation. Nous ne les connaissons pas et ne les avons jamais vus pourtant ce sont eux qui gèrent notre quotidien, qui décident de notre façon de vivre, de ce que nous devons savoir, entendre, consommer et ce sont eux qui décident de notre avenir commun. Ces puissants individus n'ont rien à voir avec ces philanthropes milliardaires bien connus de tous et dont l'image est primordiale pour exister. Ces gestionnaires ne sont pas des peuples faisant la une des couvertures de magazines mais ce sont eux qui, en coulisses, tirent les ficelles. Les Béréovoy sont de ceux là. Une famille devenue richissime et puissante grâce à ses multiples entreprises. La grande majorité de celles-ci sont gérées par un directeur qui doit également s'efforcer de proposer une image valorisante de l'entreprise. Cependant c'est bien le patriarche Béréovoy et lui seul qui les tient toutes et qui décide de tout. Avant leur diversification dans différents domaines, c'est la conquête de l'Espace qui a permis à la famille Béréovoy de bâtir les fondations de sa puissance. Tout s'est joué au début des années 1950 pendant la Guerre froide à laquelle les deux superpuissances que sont la Russie et les États-Unis, se sont livrées. La famille Béréovoy a alors remporté des marchés qui lui ont permis de participer à la conquête de l'Espace. A cette époque c'est Vladimir, le grand père de Nikolai, qui gérait les biens de la famille. L'homme

était un tyran et peu de personnes osaient se mettre en travers de sa route.

Nikolaï avait deux frères et deux sœurs travaillant tous, plus ou moins secrètement, pour l'entreprise familiale. L'aîné de la famille prénommé Aleksey, de par son rang dans la fratrie, travaillait avec son père devenu le nouveau patriarche à la mort du grand-père il y a une vingtaine d'années. Aleksey devrait, lorsque son tour serait venu, protéger les intérêts de la famille Béréovoy. La première sœur de Nikolaï, Nastya, travaillait dans l'agroalimentaire. Elle développait des technologies permettant l'accroissement des rendements, animal et agricole, via des organismes génétiquement modifiés. Le second frère de Nikolaï, Grisha, qui était psychiatre, travaillait aussi sur le génome humain en étudiant plus particulièrement les pathologies humaines. Grisha était persuadé qu'il était possible d'obtenir toutes les informations contenues dans un cerveau humain grâce à une nouvelle génération de médication. La finalité serait de pouvoir complètement réinitialiser l'individu et le contrôler. C'est dans ce domaine aussi que la deuxième sœur de Nikolaï, Svetlana, travaillait. Elle était la directrice d'un grand groupe appartenant à la famille Béréovoy et suivait les travaux de son frère de très près. Elle dirigeait d'une main de maître un grand nombre de biologistes et généticiens. Elle n'avait aucune éthique concernant les travaux réalisés par ses spécialistes du moment qu'il y avait des profits à faire ou une augmentation du pouvoir de sa famille en vue.

Nikolaï, lui, travaillait secrètement pour l'entreprise familiale qui développait les technologies futuristes en rêvant plus personnellement de conquérir l'Espace. Son père lui avait

donné carte blanche pour investir des sommes colossales dans ses recherches. En échange, il devait promettre que ça en valait la peine et que s'il devait prendre des risques et sortir de la légalité pour faire aboutir certaines de ces nouvelles technologies il le ferait sans sourciller. Ce jour était arrivé. Lorsqu'il avait appris que Nikolaï avait été choisi pour aller dans l'ISS, son père lui avait fait une demande qu'il n'avait pu refuser en raison de leur accord. Il devait emporter leur dernière et si prometteuse technologie avec lui dans l'Espace. Une fois dans la station, la machine devait être installée sur l'un des deux engins Soyouz. Dès lors sa puissance serait inégalée et, d'après les calculs de l'entreprise, Nikolaï pourrait se rendre à proximité de la lune, à plusieurs centaines de milliers de kilomètres de distance, avant de revenir dans l'ISS en quelques dizaines de minutes seulement. Bien que rien ne soit visible à première vue, l'intérieur des moteurs de la navette Soyouz avait été secrètement modifié pour accomplir cet exploit. Nikolaï avait déjà tout planifié. Dès que l'ISS serait dans une zone d'ombre pour les télécommunications, il lancerait son projet. Il couperait d'abord les systèmes de communication avant de les saboter. Il savait que les appareils de rechange se trouvaient dans l'une des soutes extérieures de la station spatiale internationale et que cela prendrait donc du temps pour les récupérer et réparer. Tout cela lui laisserait une fenêtre assez grande pour mener sa mission à bien. Les puissants somnifères, qu'il administrerait à leur insu aux cinq autres spatonautes, finiraient de lui laisser le champ libre. En poussant le vaisseau Soyouz à fond, Nikolaï ferait un aller retour en moins d'une heure. A son retour dans l'ISS il aurait fait ce qu'aucun autre homme auparavant n'aurait fait ouvrant ainsi en grand les

portes de l'exploration spatiale. Il faudrait aussi faire obligatoirement une sortie extra-véhiculaire pour récupérer les pièces détachées et tout réparer. Au sol l'agence n'aurait connaissance du problème rencontré que bien plus tard une fois les communications rétablies ce qui permettrait aux agissements de Nikolaï de passer complètement inaperçus.

Son plan, parfaitement orchestré, l'avait conduit, par pur intérêt et seulement par intérêt, à se rapprocher de Peggy. Il n'éprouvait pas de sentiment particulier pour elle. Cooper, lui, était un mec sympa et Nikolaï aimait discuter avec lui. Il savait que si Cooper apprenait qu'il s'était servi de lui, il ne lui en voudrait pas le moins du monde. C'était un gars intelligent, il comprendrait. En revanche lorsque Peggy découvrirait le pot aux roses, cela la blesserait profondément et il la croyait capable d'une violente réaction. Si quelqu'un se rendait compte de ce qu'il avait réalisé et des risques pris sans autorisation, il se ferait certainement taper sur les doigts et risquerait même de le payer lourdement.

Quant aux trois autres astronautes déjà présents dans l'ISS, Nikolaï ne s'en souciait pas vraiment. Dans le passé, il avait eu avec chacun d'entre eux des mésententes sur certaines de ses recherches mais jamais rien de grave. Sergueï Bok, d'ailleurs, avait également des liens familiaux avec les patrons d'une entreprise spatiale privée. Tout comme Nikolaï il avait dû prouver son indépendance et son désintérêt dans cette entreprise pour être certain de partir.

Cela faisait maintenant plusieurs minutes que le trio roulait sur la route qui les conduisait vers le lanceur Soyouz quand le bus fit une pause. Après en être descendu Nikolaï accomplit l'un

des derniers rituels avant de quitter la Terre. Il urina, comme son camarade Cooper, sur la roue arrière droite du bus qui l'amenait vers le pas de tir. Peggy y versa, elle, une bouteille d'eau. Le transport en commun reprit ensuite sa route pour convoier les astronautes jusqu'au lanceur Soyouz. Nikolaï allait enfin embarquer à bord de la navette qui le conduirait à la station spatiale internationale. Ses décennies d'études et les efforts fournis pour avoir une excellente condition physique avaient payé. Il ne s'était pas, et en tirait une certaine fierté, servi de sa puissante famille pour gagner son billet dans l'espace.

Nikolaï, Cooper et Peggy allaient maintenant rejoindre l'équipe déjà sur place. Cela faisait quinze jours que la station spatiale internationale n'était habitée que par trois personnes: Le cosmonaute Sergueï Bok, le spationaute Agustino Tosi et l'astronaute Madison Turner qui était également la commandante de bord. Les six spationautes allaient bientôt se retrouver pour au moins trois mois de cohabitation. Une collocation bien particulière.

Nikolaï était enfin monté dans le vaisseau qui allait le conduire dans les étoiles et c'est Peggy qui pilotait. Cooper, Peggy et Nikolaï avaient été installés plus de deux heures avant le décollage prévu en début de soirée. Ils étaient maintenus comprimés dans les fauteuils qui avaient été moulés individuellement pour épouser parfaitement leur corps. Les trois voyageurs portaient des combinaisons optimisées intra-véhiculaire pour les protéger d'une décompression accidentelle ou d'une contamination de l'atmosphère de la cabine. Jusqu'à leur mise en orbite les voyageurs ne pourraient pas la retirer.

--Plus que deux petites heures et nous entamerons le rêve de nos vies camarades, déclara Nikolai.

--Et dans deux jours, nous aurons rejoint la station, ajouta Cooper avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Peggy ne savait pas trop sur quel pied danser avec Nikolai qui n'avait eu aucun signe d'attention envers elle depuis la veille. Elle tenta de poser discrètement sa main sur celle de Nikolai en feignant une maladresse. Malheureusement pour elle Nikolai l'avait vu amorcer son geste et il avait retiré sa main avant même que Peggy n'ait pu le toucher. Peggy tenta alors de saisir le regard de son compagnon, en vain. Ce dernier ne daigna pas la regarder feignant d'être déjà plongé sur les appareils de contrôle. C'est l'agence fédérale russe qui sortit Peggy de ses pensées quelques minutes plus tard. Désormais elle devait se concentrer sur son vol.

Le lanceur Soyouz, d'une hauteur de plus de quarante mètres, était dressé à la verticale suspendu à la tour de lancement par quatre bras. Dès lors qu'il commencerait à s'élever des contrepoids écarteraient ces bras le libérant de son emprise. Le trio attendait patiemment les ordres. Tous les échanges se faisaient en russe et, après avoir vérifié à plusieurs reprises tous les paramètres de vol, l'agence spatiale fédérale russe lança le décompte.

10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, обжиг (Mise à feu)

L'accélération avait été éprouvante pour Nikolai, Peggy et Cooper mais rien ne pouvait plus restreindre leur joie de rejoindre l'ISS. Le vaisseau quitta enfin l'atmosphère tout en se séparant successivement des trois étages de la fusée. Les

astronautes constatèrent qu'ils étaient enfin en apesanteur lorsque la peluche, attachée au tableau de bord, commença à léviter. Une fois en orbite les astronautes purent admirer pour la première fois la vue splendide à travers le hublot de la navette. L'équipage déploya rapidement les panneaux solaires en même temps que les antennes permettant la communication avec l'équipe au sol.

Le rendez-vous avec l'ISS aurait lieu dans moins de deux jours maintenant.

Après avoir effectué les manœuvres urgentes à l'aide des informations transmises en russe par l'équipe de l'agence spatiale fédérale russe, les spationautes se détachèrent de leur fauteuil. Le vaisseau Soyouz, maintenant séparé de sa fusée de lancement, était composé de trois modules. Le module orbital, situé à l'avant du vaisseau, d'un volume de cinq mètres cubes serait le lieu de travail et de séjour de l'équipage jusqu'à ce qu'il rejoigne l'ISS. Le module de descente, situé entre le module orbital et le module de service était celui dans lequel les astronautes avait décollé et celui avec lequel ils retrouveraient la terre ferme. Enfin le module de service, situé à l'arrière du Soyouz, contenait la propulsion principale et certains moteurs de manœuvre avec leurs réservoirs.

Une fois en apesanteur Nikolaï fut le premier à retirer sa combinaison. Après avoir ouvert l'écotille, il se faufila dans le module orbital où il enfila les vêtements qu'il avait préparés, un pantalon léger rouge et un t-shirt blanc. Il but également un peu d'eau à la manière des astronautes, s'amusant de voir l'eau léviter autour de lui sous forme de bulles. Encore une chose qu'il allait pouvoir rayer de sa liste des choses à faire avant de

mourir. Nikolaï était aux anges mais il n'oubliait cependant pas ce qu'attendait de lui sa famille restée sur Terre. Cooper vint rapidement le rejoindre et les deux hommes s'amusèrent quelques instants avec les bulles d'eau avant que Peggy ne les rappelle à l'ordre. L'équipage était encore dans une phase dangereuse et devait rester concentré.

Nikolaï et Cooper regrettèrent très vite leur petit jeu. Rapidement ils furent pris de légers vomissements, de nausées et de désorientation. Ce syndrome était celui de l'adaptation à l'espace ou plus simplement du mal de l'espace. Les symptômes étaient les mêmes que ceux du mal de mer. Les astronautes étaient souvent victimes de ce mal car leurs oreilles internes perdaient le repère du haut et du bas. Pour la quasi-totalité d'entre eux, ce mal ne durait que quelques jours.

L'exploration spatiale est jalonnée de plusieurs tragédies que ce soit en vol, lors d'entraînements ou d'accidents sur le pas de lancement. Ces tragédies ont coûté la vie à une centaine de personnes. Des vingt-deux personnes mortes dans des véhicules spatiaux, la plupart le furent dans des vaisseaux américains soit dix-huit d'entre elles. Les astronautes risquent mille fois plus leur vie qu'un conducteur de véhicule terrestre à moteur en France. Depuis 1971 aucun accident n'a plus été imputé à un vaisseau russe et aujourd'hui ce sont les seuls à effectuer les transferts de cosmonautes vers l'Espace. Les statistiques des risques mortels consécutifs à l'exploration spatiale continuent de plonger.

Peggy, Cooper et Nikolaï avaient confiance en leur vaisseau qui, même s'il était équipé d'une façon rudimentaire, avait montré sa fiabilité. Régulièrement les membres de l'équipage

contrôlaient la direction du vaisseau Soyouz pour être certain d'emprunter la bonne trajectoire. La navette parcourait maintenant un peu moins de huit kilomètres par seconde. Elle s'approchait petit à petit de l'ISS qui avait une vitesse moyenne de croisière d'environ vingt-sept-mille-six-cent kilomètres par heure. A ce moment précis, la mission se déroulait parfaitement. Il en était de même pour la mission secrète de Nikolai. Le programme qu'il avait mis au point pour la gestion de l'engin et plus précisément pour les moteurs de la navette Soyouz fonctionnait correctement. Les assembleurs de l'unité centrale au sol avaient réussi à intégrer le logiciel de Nikolai dans le disque dur sans être vus. Ce nouveau système d'exploitation prenait en compte toutes les modifications mécaniques effectuées par les équipes au sol des Béréovoy. Des lignes de commande, habilement dissimulées au milieu des anciennes, permettaient de réduire la quantité de puissance envoyée par le cosmonaute. Le but de ce logiciel était de faire en sorte qu'il ressemble au Soyouz d'origine pour ne pas alerter Peggy sur les nouvelles capacités des moteurs.

Après quelques heures, et comme cela était prévu, l'équipage perdit la liaison avec l'agence spatiale fédérale russe. Ils disposaient maintenant de leur première plage de sommeil. Une rotation avait été décidée par l'agence spatiale pour que ponctuellement un des astronautes vérifie que tout se passait bien. Après avoir arrimé leur sac de couchage pour éviter les heurts, les spationautes passeraient, pendant cette première nuit de sommeil, sept fois du jour à la nuit et cela en dix heures et trente minutes.

La promiscuité avec Cooper ne permit pas à Peggy de discuter avec Nikolaï de leur dispute de la veille. Elle avait un peu plus tôt demandé à Nikolaï de la suivre dans le module de descente mais Cooper s'était joint à eux. L'américain ne voulait rien rater de ce vol. Peggy avait donc reporté cette conversation qui lui tenait à cœur à plus tard. Maintenant qu'ils étaient en orbite peut-être que Nikolaï accepterait de dévoiler au monde qu'ils étaient un couple.

Après quelques heures de sommeil ponctuées de réveils de quelques minutes pour vérifier le bon fonctionnement du Soyouz, le petit groupe était revenu à une phase de réveil. Une fois la communication rétablie avec l'agence spatiale sur Terre, les spationautes avaient repris leurs échanges avec eux. Entre chaque manœuvre requise, les membres regardaient le magnifique spectacle qui s'offrait à eux par le hublot. La planète Terre, comme si peu de personnes avaient pu la contempler de leurs propres yeux s'étalait sous leurs yeux éblouis. Elle était magnifique et, à cette altitude, les astronautes pouvaient distinguer les divers continents ainsi que les océans.

Au réveil, le petit groupe s'était d'abord alimenté avant de poursuivre les vérifications de trajectoire. Peggy avait dû effectuer quelques petites manœuvres de rectification, habituelles dans ce cas, pour être certaine de prendre la direction de l'ISS. Dans le module de descente elle avait actionné les deux joysticks lui permettant de remettre la navette sur la bonne route. Peggy tenta aussi une nouvelle approche vers Nikolaï pour lui faire part de ses sentiments mais le signe de désapprobation de celui-ci l'en empêcha et lui serra encore un peu plus le cœur. Elle sentait qu'à ce moment précis elle

n'était plus au maximum de sa concentration pour sa mission. Après avoir pris plusieurs grosses respirations, Peggy plonge son regard dans les méandres de l'Univers. Elle devait absolument se ressaisir, se dit-elle et penser à autre chose.

Quelques heures plus tard, ce fut la seconde période de repos. Les astronautes avaient maintenant hâte d'arriver dans la station spatiale internationale qu'ils voyaient progressivement s'approcher.

Après neuf heures de sommeil, Peggy regagna le poste de pilotage. L'I.S.S n'était plus qu'à quelques centaines de mètres maintenant. Elle débuta les manœuvres d'amarrage à la station pendant lesquelles elle devait utiliser les moteurs principaux du vaisseau Soyouz. Peggy activa un des moteurs pour réduire quelque peu la vitesse d'approche mais elle constata que la commande ne répondait pas. Elle tenta la manœuvre à trois nouvelles reprises, en vain.

Sans paniquer, Peggy pianota sur l'ordinateur de bord pour le réinitialiser et le passer en quelque sorte en mode sans échec. Cette opération engendra le shunte du programme secret de Nikolaï qu'il n'avait pas pu modifier bien qu'il ait pensé à ce possible problème. Avec ce mode de fonctionnement le logiciel de Nikolaï n'opérait plus.

Peggy avait à nouveau les rênes du vaisseau en main et elle activa une nouvelle fois les moteurs pour réduire la vitesse du vaisseau. La navette eut, en réponse, une décélération beaucoup plus importante que ce qu'il était normalement prévu. Pensant à une erreur de manipulation due au mode sans échec, Peggy informa l'agence fédérale russe de ce contretemps. Elle

se donna deux heures pour analyser et comprendre ce qui avait pu se passer. Elle ne voulait pas commettre une deuxième fois la même erreur. Elle tenta de redémarrer le système d'exploitation mais il était dorénavant totalement planté. Les engins russes étaient mondialement connus pour leur robustesse à toute épreuve mais pas pour posséder une technologie de pointe. Peggy sollicita Nikolai dont elle connaissait les capacités dans le domaine mécanique. Cependant, malgré plusieurs tentatives il ne parvint pas non plus à le relancer. Pour ce faire, il aurait dû rentrer dans le codage du système mais il ne pouvait effectuer cette opération devant ses deux camarades.

A l'issue du temps qu'elle s'était accordé, Peggy n'avait trouvé aucune explication. Elle savait que sa manœuvre était conforme à celle qu'elle avait pratiquée des centaines de fois. Elle était donc contrainte à recommencer l'opération en mode sans échec. Peggy réitéra donc la manœuvre d'approche en utilisant les mêmes caractéristiques que précédemment. A nouveau le vaisseau Soyouz décéléra trop rapidement. Nikolai savait très bien pourquoi l'engin répondait de la sorte. Il avait tout calculé des centaines de fois et il avait bien entendu prévu le problème auquel ils étaient à présent confrontés. Il savait également comment le résoudre et il allait maintenant faire ses recommandations à Peggy.

--Je ne comprends pas, déclara perplexe Peggy. J'ai usé de la puissance normalement nécessaire au freinage. J'ai répété cette manœuvre des centaines de fois.

--La puissance fournie est anormalement élevée, répondit Nikolai qui pianotait sur un écran de contrôle. Il s'agit peut-être

d'une anomalie qui engendre un apport trop conséquent d'énergie dans les moteurs. Tu devrais réduire la puissance quitte à devoir faire la manœuvre à plusieurs reprises.

Alors que les deux autres astronautes étaient totalement concentrés sur la manœuvre de Peggy, Nikolaï en profita pour supprimer les lignes de commande de son logiciel qu'il savait parfaitement où trouver. Il en avait fait une sauvegarde sur son propre ordinateur et pourrait remettre le logiciel en fonctionnement pour son retour sur Terre dans six mois. Cependant en supprimant ces lignes Nikolaï savait que Peggy ne pourrait le relancer dans le mode normal. Peggy ne pourrait plus compter que sur ses capacités de pilote et les recommandations qu'il lui fournirait. Nikolaï gardait les réserves de carburant en ligne de mire. Peggy avait utilisé déjà plus de carburant que ce qui était normalement prévu. Elle n'avait plus droit qu'à deux essais avant que le vaisseau Soyouz ne soit obligé de prendre le chemin du retour sur Terre. Peggy était elle aussi arrivée à la même conclusion et sa concentration était à son maximum.

D'après les calculs que Nikolaï avait effectués dans son bureau sur Terre, Peggy ne devait utiliser que trois pour cent de la puissance habituelle.

--Le problème c'est que si nous arrivons encore trop vite sur la station, nous risquons de l'endommager. Je ne sais même pas ce qu'il adviendrait de nous dans ce cas, reprit Peggy. De plus nous dépensons beaucoup trop de carburant.

--Laisse-moi quelques secondes, dit Nikolaï feignant d'être plongé dans ses calculs.

Après une minute, il informa Peggy qu'elle devait réduire la puissance de quatre-vingt-dix-sept pour cent.

--Autant que ça ? Tu es sûr ? s'étonna Peggy.

--Oui, fais confiance à mes calculs. Fais un rapide débriefing des précédentes manœuvres à l'agence spatiale et donne leur mes conclusions, tu verras ce qu'ils vont dire.

L'agence fédérale russe arriva aux mêmes conclusions que Nikolaï. Il était indispensable que Peggy réussisse à s'amarrer. Il était inconcevable de faire redescendre maintenant le vaisseau dont le coût de vol était de plusieurs centaines de millions de dollars. Peggy s'exécuta avec minutie. Elle parvint à diminuer significativement la puissance qu'elle envoyait dans les moteurs et dès qu'elle ressentit qu'elle était revenue à la puissance habituelle, elle retrouva ses automatismes. Cependant Nikolaï dû lui demander d'abaisser encore celle-ci lorsqu'il s'aperçut qu'elle allait à nouveau faire une erreur. Peggy, extrêmement concentrée sur ce qu'elle faisait, réagit à la dernière seconde. La collision avec la station spatiale internationale n'avait été évitée que de justesse. Enfin, non sans quelques sueurs froides, le vaisseau Soyouz ne se trouva plus qu'à deux petits centimètres de la station spatiale internationale.

La station avait été construite par plusieurs nations dont personne n'ignorait que les relations étaient souvent difficiles. Malgré leurs nombreuses divergences, ces nations avaient un but commun, celui d'occuper l'Espace. Les coûts colossaux de la conquête spatiale, difficilement supportables par un seul état, les avaient amenés à devoir faire des compromis pour

s'entendre. A l'image du vaisseau Soyouz, l'ISS était composée de plusieurs modules assemblés entre eux, chacun avec un rôle bien défini. Au fil des années écoulées depuis le début de la construction de la station, plusieurs modules avaient été envoyés dans l'espace puis liés entre eux.

La Russie possédait plusieurs modules dont Zarya, premier élément de l'ISS envoyé dans l'Espace. Il avait eu pour fonction, au début, le guidage navigation des vaisseaux suivants, la propulsion, l'alimentation électrique et le stockage de la station. Il servait désormais uniquement de lieu de stockage et de port d'amarrage pour les cargos Progress et les vaisseaux Soyouz. Le module Zvezda servait de cadre de vie pour l'équipage et disposait également d'un port d'amarrage pour les vaisseaux russes. Le module Pirs, qui était le sas de la partie russe, permettait le stockage des scaphandres spatiaux et de l'équipement nécessaire aux cosmonautes pour les sorties extra-véhiculaires. Poisk était similaire au module Pirs tout en disposant également d'un mini-laboratoire de recherche. Le module Rassvet, lieu de stockage et port d'amarrage disposait, lui aussi, d'un petit laboratoire. Enfin un autre module laboratoire polyvalent venait compléter le segment russe.

Les États-Unis disposaient également de plusieurs modules dont le premier était Unity qui avait été connecté au module initial de l'ISS, le module Russe Zarya. Unity était de type nœud avec six ports d'amarrage permettant la jonction prochaine de cinq autres composants. Unity créait la liaison entre les segments russe et américain ainsi qu'avec la poutre. Cette dernière d'une longueur d'environ cent mètres servait de régulateur thermique, de lieu de stockage de pièces de rechange

et d'équipements scientifiques, de contrôle gyroscopique, d'équipements de communication, de générateur servant à neutraliser l'énergie statique et surtout de fixation des systèmes de production d'énergie. Harmony était également un module de type nœud avec six ports d'amarrage. Pour l'heure il permettait la liaison entre le laboratoire Destiny, le module européen et le module japonais. Harmony disposait également d'éléments fournissant les systèmes de survie, l'eau, l'air et l'électricité. Tranquility, de type nœud à six ports d'amarrage, servait de quartier d'habitation et d'un poste d'observation plus précisément appelé la coupole. Cette dernière servait de poste de pilotage du bras robotique Canadien. C'est également là que se trouvait le générateur d'oxygène, de recyclage de l'eau et d'un cabinet de toilette. Son nom Tranquility lui avait été donné en hommage à la mission Apollo 11 qui s'était autrefois posée sur la Lune dans la mer de la tranquillité. Le module Quest jouait le rôle de sas pour les sorties extra-véhiculaires. Il était divisé en deux, la première partie était utilisée pour préparer la sortie dans l'espace alors que la deuxième partie, plus petite, servait de sas de sortie.

Les Japonais disposaient de deux modules, celui de recherche appelé Kibo équipé de deux bras robotiques et du module plate-forme de recherche du même nom. La plate-forme externe, en plus d'accueillir des expériences, contenait des pièces de rechange. Il s'agissait du plus grand laboratoire de l'ISS. Les expériences s'effectuaient autant à l'intérieur du module qu'à l'extérieur. Pour ce faire les chercheurs disposaient d'un sas dans lequel ils pouvaient déposer les expériences qu'ils souhaitaient effectuer à l'extérieur. Après avoir fermé manuellement l'écotille intérieure, ils ouvraient

automatiquement la porte donnant à l'extérieur. Avec l'un des bras robotiques ils pouvaient alors placer l'expérience en cours sur l'une des plates-formes extérieures. Ces manipulations pouvaient se faire par l'intermédiaire d'un écran ou d'un des hublots du module.

Enfin la partie européenne disposait d'un module, appelé Columbus, qui servait de laboratoire. Les recherches qui y étaient effectuées portaient sur la physique des fluides, la physique fondamentale, les sciences de la vie et des matériaux, les effets de l'apesanteur sur le corps humain et sur son système immunitaire.

Tous les astronautes connaissaient déjà très bien tous les éléments de l'ISS avant de s'y rendre mais la découvrir en réalité avec l'absence de pesanteur était différent. C'est cela qui leur faisait défaut lors de leur entraînement.

Peggy était parvenue, non sans mal, à arrimer la navette Soyouz à la station. Elle put enfin ouvrir l'écotille qui leur permettrait d'entrer à bord de l'ISS. Les trois astronautes déjà présents, les attendaient avec impatience.

--Bienvenue à bord, lança Madison devant Sergueï et Agustino.

Les retrouvailles furent cordiales. Dès leur arrivée les astronautes firent un débriefing avec les agences spatiales au sol. Tout cela faisait partie du protocole. Le planning des nouveaux résidents de la station spatiale internationale allait être très bien remplis et cadencé. Nikolaï, qui avait de très nombreux domaines de compétence, allait maintenant pouvoir s'en servir. Dès le lendemain il devrait attaquer sa journée à six

heures. Il aurait une bonne heure pour se lever, faire sa toilette et prendre son petit-déjeuner puis, comme les autres astronautes, il prendrait ensuite connaissance de son programme journalier transmis par son centre de contrôle pendant la nuit. Aux alentours de sept heures trente, Nikolaï aurait une conférence avec l'agence fédérale russe pour discuter de son programme du jour et des expériences à mettre en œuvre. Il débiterait ensuite ses travaux qui occuperaient la moitié de son temps à bord de la station spatiale internationale. Nikolaï, contrairement aux autres occupants de la station, utiliserait un peu de ce temps pour travailler sur ses expériences personnelles. Il devrait en revanche toujours faire très attention à les dissimuler. Pour cela, il se rendrait dans l'un des modules russes dépourvu de caméra. Aux alentours de midi, chaque cosmonaute prendrait une petite pause pour se restaurer. Il s'agissait d'un repas rapide avant de poursuivre les activités en cours. Ensuite viendrait le temps de se consacrer à la station. De treize heures à dix-sept heures environ les astronautes se devaient d'inspecter scrupuleusement leur habitat. Tout problème majeur pourrait compromettre leur vie ou en tout cas pourrait fortement réduire leur temps de séjour. Les occupants se devaient donc d'entretenir l'ensemble de la station de façon préventive (inspection, remplacement d'éléments) ou corrective (réparer des pièces d'équipements défectueuses ou cassées). D'autres tâches moins complexes attendaient également les astronautes, il s'agissait des tâches ménagères. Après avoir passé l'aspirateur et désinfecté les pièces d'équipement ou d'expérimentation, Nikolaï aurait aussi à s'atteler au nettoyage des toilettes à vingt millions de dollars. Il ne s'agissait pas de WC conventionnels comme nous en

trouvons sur Terre qui se servent de l'effet d'apesanteur pour fonctionner. L'urine des astronautes était aspirée par une sorte d'entonnoir puis recyclée en eau potable. Pour les selles, les cosmonautes s'installaient au dessus d'un petit siège où un tuyau les aspirait et les stockait dans un conteneur. Ce dernier, une fois plein, était évacué dans l'espace où il était incinéré lors de son entrée dans l'atmosphère.

Après en avoir fini avec les tâches ménagères, les astronautes avaient encore à s'astreindre à deux heures d'entraînement physique. L'absence de pesanteur avait des conséquences sur le corps humain. Pendant leur séjour et malgré leur entraînement, les astronautes allaient perdre entre vingt et trente pour cent de leur masse musculaire. Les effets de l'espace se faisaient sentir aussi sur la longueur de la colonne vertébrale en l'allongeant, sur la vision ainsi que sur la somnolence, l'oreille interne, le calcium des os et bien d'autres éléments qu'il restait encore à découvrir. La plupart de ces effets étaient néanmoins réversibles une fois de retour sur Terre alors que d'autres pourraient ne pas l'être. Les astronautes étaient soumis aux radiations des rayons cosmiques qui pourraient augmenter les risques de maladies dégénératives ou de cancers. Ces héros des temps modernes prenaient ces risques pour le devenir de l'humanité.

Après leurs séances de sport, les astronautes établissaient encore un dernier contact avec leurs agences avant de pouvoir profiter du temps qu'il leur restait à leur convenance. Vivre plusieurs mois en vase clos n'était pas évident et la santé mentale des astronautes était prise très au sérieux. Ils pouvaient donc, après avoir terminé leurs tâches du jour, consacrer le

reste de leur journée comme il l'entendait, soit à des activités individuelles soit à se réunir avec les autres occupants de la station. Vers vingt-trois heures enfin, les astronautes regagnaient leur sac de couchage pour un repos bien mérité avant d'attaquer une nouvelle journée.

Tout cela sans oublier les fausses vérifications que Nikolai devrait effectuer sur le vaisseau Soyouz pour déceler le problème de surpuissance constaté pendant le vol. Même s'il savait pertinemment d'où provenait le problème, le cosmonaute devrait feindre d'en chercher les causes puis prouver grâce à des tests qu'il y avait remédié. C'est son logiciel qui fausserait les résultats laissant croire que tout était rentré dans l'ordre.

Ce jour là, lors de son moment de détente, la commandante de bord s'était encore une fois penchée vers la Terre. La coupole de la station lui permettait d'observer la planète bleue. Munie d'un appareil photo très perfectionné, Madison prenait des clichés du désastre terrestre. La commandante avait, comme d'autres cosmonautes avant elle, vécu l'effet de surplomb comme une révélation métaphysique. Seules les personnes ayant vécu la même chose pouvait réellement comprendre. Ce qu'elle avait ressenti lorsqu'elle avait vu pour la première fois la Terre depuis l'Espace l'avait changée à jamais. Madison savait qu'elle ne parlerait plus jamais de sa planète de la même manière. Lorsqu'elle était sur Terre elle n'était qu'une fourmi parmi tant d'autres se disant qu'elle ne pouvait rien changer au monde qui l'entourait. Maintenant qu'elle pouvait voir la planète Terre d'au dessus, elle sentait qu'elle pouvait et se devait d'agir. Elle avait dorénavant cette force en elle qui la faisait se sentir comme une sorte de géante capable de déplacer

des montagnes. De loin, la planète semblait si fragile que la commandante de bord ressentait le besoin d'en prendre soin et de la préserver. Même si elle avait analysé de très nombreuses photos de son astre avant son voyage dans l'Espace, le contempler comme elle le faisait à présent, n'avait rien à voir, quoi que puisse en penser ceux qui ne le verraient jamais d'en haut et qui proclamaient que ce n'était pas tellement différent. Elle était dorénavant intimement et profondément liée à tout l'Univers et ressentait profondément que tout cela était un ensemble, un réseau interconnecté dont l'homme devait prendre conscience pour qu'une harmonie se crée.

Là, en bas, les hommes étaient en train de détruire leur unique habitat. Madison était attristée de voir cela et savait qu'elle aussi participait à ce massacre de mère nature. De là où elle était, la commandante de bord pouvait observer, via les capteurs de la station, l'impact de la météorologie et de la chimie atmosphérique sur les émissions terrestres. A cette période de l'année les vents de surface déplaçaient les masses d'air de l'Europe vers l'Arctique. L'autre partie de l'année c'étaient les régions d'Europe qui recevaient les masses d'air remplies de la pollution astronomique de son pays. Le profit des quelques gros capitalistes pourrissaient les poumons de la Terre. Avec son appareil photo Madison pouvait voir des zones entières couvertes d'un brouillard de pollution comme la capitale Chinoise par exemple, les trous laissés par la déforestation intensive et même les embouchures des fleuves d'une saleté déconcertante. Sergueï vint la rejoindre au moment où un profond sentiment de remord la traversait.

--Tu as vu ça ? demanda-t-elle.

--Malheureusement oui. L'avenir de la planète me semble bien sombre vu ce que nous lui faisons subir.

--Que pouvons-nous faire pour que le monde comprenne ?

--Quand les hommes auront abattu le dernier arbre, pêché le dernier poisson et tué le dernier animal, alors ils réaliseront que l'argent n'est pas comestible. J'ai lu ça quelque part et je crois que c'est malheureusement vrai.

--Tu penses qu'il n'y a plus rien à faire, que nous ne pouvons plus rien y faire ?

--Il faudrait trouver pour chaque être humain le proverbe choc qui lui ferait prendre conscience de son intérêt personnel à sauvegarder la planète. Par intérêt l'homme est capable de miracles.

--Et toi ? Tu as trouvé celui qui te convient pour prendre soin de la planète ?

--Oui. Chacun a quelque chose qui lui tient à cœur Madison. Cela devient une philosophie de vie qui peut se transposer en proverbe parfois surprenant.

--Je t'écoute.

--Chérissons la Terre car c'est la seule planète où il y a de la vodka, énonça solennellement Sergueï.

Madison éclata de rire mais son esprit continua à rechercher des solutions pour sauver notre planète mère. L'idée de Sergueï n'était pas complètement idiote et en tout cas le proverbe qu'il s'était choisi lui correspondait très bien. Cela ne suffirait probablement pas pour que tout le monde comprenne les

enjeux climatiques. Mais si déjà les amateurs de vodka étaient convaincus, c'était un bon début se dit-elle amusée.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

